

Les fake news et leur impact sur les démocraties

(Suite de la page 8)

Michel Adam dans l'étude des récits. On aurait ainsi des fake news totales et des fake news partielles. Ce n'est qu'une hypothèse de travail. Mais, ce qui est sûr, c'est que, totale ou partielle, les fake news doivent aussi être évaluées à un second niveau, celui des effets sur le public. D'où la troisième phase du modèle de Paul Ricoeur.

- Troisième phase du modèle de Ricoeur : La refiguration. Elle renvoie à la réception de l'oeuvre, au lecteur du récit. A ce niveau peuvent s'évaluer les effets d'un récit. Globalement, les effets des fake news peuvent être ramenés à une métaphore, celle de "pollution", utilisée par Patient Ligodi dans son récent ouvrage. Cette métaphore charrie des connotations de négativité, telles que : saleté, danger, destruction, etc. On peut filer cette métaphore en la déclinant

à partir des effets généralement associés aux actes de communication depuis les travaux de l'école de Yale. Rappelons que selon cette école, les effets de toute communication et donc de tout récit peuvent se ramener à trois types :

a) les effets cognitifs, c'est-à-dire ceux qui concernent les connaissances qu'apporte l'information ou le récit ; les connaissances nouvelles viennent soit s'ajouter à celles existantes soit les contredire, reconfigurant ainsi le paysage cognitif de l'individu. De cette manière, on peut affirmer que les fake news viennent polluer notre paysage cognitif en y insinuant des informations fausses et dissonantes ; Brunel et Gallen distinguent deux types de dissonance : informationnelle et comportementale. La première est ante ou pré-décisionnelle. Pour Festinger, la dissonance cognitive apparaît quand une

opinion se forme, ou qu'une décision est prise quand les opinions et les cognitions divergent. Pour David Vaidis, la simple exposition à l'information inconsistante est source de dissonance. La dissonance comportementale est l'opposé de la constance comportementale décrite par Desbrosses.

b) les effets évaluatifs, qui concernent la manière dont les personnages, les faits, seront perçus, évalués en termes de bien ou mal par exemple ; de ce fait, les fake news polluent notre système évaluatif en y installant un système axiologique contraire à la réalité, en nous faisant percevoir comme bien ce qui est mal ou, à l'inverse, comme mal ce qui est bien ;

c) les effets conatifs, qui concernent les actions éventuelles à entreprendre, ou tout simplement les prises de position du récepteur même si elles n'aboutissent pas à des

actes précis : il peut s'agir d'attitudes d'acceptation ou de rejet par exemple.

Ce schéma peut être appliqué par exemple dans un processus électoral, qui est généralement considéré comme l'un des principaux lieux de manifestation de la démocratie. Lorsqu'une fake news attribue faussement une action ou un propos à un acteur politique, cette fausse information reconfigure le paysage cognitif et évaluatif du récepteur, si celui-ci n'a pas d'autre source pour s'informer. L'action et le propos imputé à l'acteur, s'ils sont jugés négatifs, peuvent pousser le récepteur-électeur d'abord à une attitude, l'acceptation ou le rejet : malheureusement, il peut s'agir de l'acceptation du faux et, inversement, du rejet du vrai, cette attitude pouvant donner lieu à une action précise, à savoir le refus de voter pour la personne.

On voit par cet exemple

que les fake news peuvent avoir un effet sur la démocratie, par exemple en poussant à disqualifier des acteurs qui le méritent et à l'inverse, à élire ceux qui ne le méritent pas. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de ce que les fake news peuvent provoquer dans l'ordre social.

Ce que le journaliste doit retenir, ce sont les deux niveaux des enjeux des fake news : 1. au moment de la configuration, veiller à demeurer objectifs et à vérifier les informations à diffuser ; 2. au niveau des effets des nouvelles diffusées : avoir la conscience aiguë du fait qu'en diffusant des fake news, on participe d'une oeuvre anti-démocratique, qui perturbe le paysage cognitif ainsi que le système évaluatif et par conséquent prive les citoyens des éléments pertinents pour un jugement sain et un exercice équilibré de la citoyenneté.

TENUE DU 6 AU 10 AVRIL AU COLLEGE BOBOTO

La 11^{ème} Semaine de la science et des technologies a été la vitrine de dernières avancées scientifiques

La 11^{ème} édition de la Semaine de la Science et des Technologies s'est conclue hier, mercredi 10 avril, dans un éclat de réussite. Sous le thème inspirant "La science comme langage commun, ici et là-bas", cet événement a démontré avec brio que les sciences, les technologies, les mathématiques et les arts sont le langage universel de l'humanité. Rassemblant des milliers de participants de tous âges, origines et milieux, cette édition a suscité une curiosité, un émerveillement, une passion et un engagement partagés.

La soirée de lancement, qui a eu lieu le samedi 6 avril au Centre Culturel Boboto, a été un moment marquant de cette semaine. Elle a débuté avec la projection de quatre vidéos retraçant l'histoire des sciences en République démocratique du Congo, en commençant par l'Os ou Baton d'Ishango, symbole des débuts des mathématiques.



Vue de quelques participants à la 11^{ème} édition de la Semaine de la Science et des Technologies. PHOTO DROITS TIERS

Cette projection, synchronisée avec la prestation de l'orchestre des jeunes de l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste, a captivé l'audience.

Tout au long de la semaine, un large éventail d'activités a été proposé aux participants. Des conférences, des ateliers interactifs, des démonstrations scientifiques

et des expositions ont permis de susciter une fascination pour le monde de la science et de la technologie.

Des experts renommés dans leurs domaines respectifs ont partagé leurs connaissances et leurs expériences, inspirant ainsi les participants à poursuivre leurs propres explorations scientifiques.

La Semaine de la Science

et des Technologies a également été une plateforme d'échange et de dialogue entre les différents acteurs de la communauté scientifique, les étudiants, les enseignants et le grand public.

Les participants ont pu interagir avec des chercheurs, poser des questions et discuter de dernières avancées scientifiques. Cette atmosphère collaborative a

renforcé l'idée que la science transcende les frontières et les différences culturelles, et qu'elle est un langage compris par tous.

Un aspect particulièrement remarquable de cette édition a été la participation diversifiée des publics. Des enfants aux personnes âgées, des étudiants aux professionnels, chacun a pu trouver des activités adaptées à ses intérêts et à son niveau de compréhension. Cela a contribué à créer un environnement inclusif où tous pouvaient s'engager et apprendre, quel que soit leur bagage scientifique.

La Semaine de la Science et des Technologies a été une occasion exceptionnelle de célébrer les réalisations scientifiques, technologiques et artistiques, tout en soulignant leur importance en tant que langage universel. Elle a rappelé à tous que la science est un outil puissant pour comprendre le monde qui nous entoure, résoudre des problèmes complexes et favoriser le progrès.

ChristianT Mampuya